



Dimitri Maillard est docteur en histoire ancienne et enseignant au collège Jean-Moulin de Marseille, associé à l'UMR 8210 ANHIMA (savoirs de la République romaine) et à l'UMR 7041 ARSCAN/Oram (L'Orient ancien d'Alexandre à Muhammad). Il a auparavant enseigné en tant qu'ATER à Paris 1 Panthéon-Sorbonne ainsi qu'à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Il a soutenu, en 2021, sa thèse, dirigée par Sylvie Pittia, « Protocole et insignes du pouvoir à Rome (5^e siècle av. – 1^{er} siècle de notre ère) ». Ses recherches portent sur la symbolique du pouvoir et la diplomatie romaines ainsi que sur la réception de l'Antiquité, à laquelle il a consacré un ouvrage collectif, *Tolkien et l'Antiquité. Passé et Antiquités en Terre du Milieu* (Classiques Garnier, 2024).

TOLKIEN ET L'ANTIQUITÉ

Qu'est-ce que l'Antiquité, lorsque l'on s'intéresse à sa réception ? D'abord un ensemble de références culturelles sélectionnées et transformées par la littérature, les arts et la culture populaire. Les études aujourd'hui florissantes abordant l'Antiquité dans les œuvres de fiction témoignent de l'intérêt pour ce qu'il reste de l'histoire antique et de la littérature classiques une fois que celles-ci sont passées par le prisme déformant de la modernité, de Shakespeare à *Gladiator*.

L'Antiquité est cependant avant tout une période, une catégorie temporelle utilisée par les humanistes de la Renaissance pour classifier le temps : Jacques le Goff relevait avec justesse que la périodisation est le geste historien par excellence, puisqu'elle consiste à définir le temps de façon cohérente ; or, puisqu'elle précède un Moyen Âge relégué, par son nom, à une forme de négation, l'Antiquité est la mère des périodes historiques. Elle est celle qui renvoie au passé le plus lointain, à une réalité perdue depuis longtemps, à un idéal et donc à des créations multiformes.

Lorsqu'un auteur du XX^e siècle, J. R. R. Tolkien, entreprend l'élaboration d'un monde fictionnel, son travail s'accompagne d'une forme de « recyclage » d'un ensemble de références culturelles qu'il met au service de son récit. Celles-ci sont loin d'être essentiellement classiques. L'auteur britannique (1892-1973), philologue spécialiste de littérature anglo-saxonne à l'université d'Oxford, a bien été influencé par Homère et Virgile, mais il leur a préféré la littérature médiévale anglaise (*Beowulf*) ainsi que les langues et mythologies nordiques (le *Kalevala*) auxquelles il a consacré son activité d'enseignant et de chercheur. Les références classiques dans sa Terre du Milieu, *Middle-earth*, ont donc fait l'objet de travaux analysant la création du mythe platonien de l'Atlantide, de Gygès, de Troie, ou de motifs historiques comme l'hégémonie athénienne ou romaine. Mais ces références constituent une part relativement occultée par la place dominante du médiévalisme dans le *Seigneur des Anneaux* (1954-1955), son œuvre phare.

Paradoxalement, Tolkien lui-même critiquait l'analyse des sources des contes, et la dissection des éléments qui composent les histoires. Dans *Fäerie* (« On Fairy-Stories », « Du conte de fées », p. 121-122) il écrivait : « De même pour les contes de fées, je trouve qu'il est plus intéressant et aussi plus difficile en quelque sorte de considérer ce qu'ils sont, ce qu'ils sont devenus pour nous et quelles valeurs ont produit en eux les longs processus alchimiques

du temps. Je dirais (...) « Nous devons nous contenter de la soupe qui est posée devant nous et ne pas désirer voir les os du bœuf qui ont servi à sa confection. (...) Par ‘soupe’, j’entends l’histoire telle qu’elle est présentée par son auteur ou narrateur et par ‘les os’ ses sources ou matériaux – même quand une chance bien rare permet de les découvrir avec certitude. Mais je n’interdis pas la critique de la soupe en tant que soupe, bien sûr ». Aussi, dans sa lettre 329 datée de 1971, il écrivait explicitement qu’il n’appréciait pas cette attitude à l’égard de sa propre œuvre, citant les mots de Gandalf dans le *Seigneur des Anneaux* : celui qui brise une chose pour savoir ce qu’elle contient a quitté la voie de la sagesse...

Ces mises en garde n’empêchent pas l’analyse de son œuvre (le *Légitime*) mais invitent à ne pas se limiter à une chasse aux « sources » et influences antiques, et plutôt à considérer l’ensemble du récit et de ces influences. L’Antiquité constitue donc un point d’appui à condition seulement de ne pas la regarder, non plus, comme un ensemble de références classiques, et de la reprendre en tant que démarche historique de découpage du temps. Or Tolkien a bien élaboré son univers en le dotant d’une profondeur temporelle exceptionnelle, par comparaison avec d’autres entreprises littéraires et fictionnelles : datation des événements sur plusieurs milliers d’années, mais aussi explicitation de la transmission de cette histoire par des « sources » internes à l’œuvre, et enfin, périodisation en âges. Il a donc appliqué certaines des méthodes rationnelles des historiens, et son travail peut être mis en relation avec une réception de l’histoire en général. Mais l’on peut aussi restreindre la relation à la période antique en tant que mère et archétype des périodes historiques, et donc appliquer à Tolkien l’Antiquité, non plus comme une catégorie culturelle, mais comme ensemble de représentations liées à un temps passé (lointain, originel, idéalisé, classique). Sortie de l’œuvre de Tolkien, la démarche peut participer à définir différemment l’Antiquité.

Les *Antiquités de la Terre du Milieu* sont ensemble de réflexions issues d’un colloque organisé en juin 2022 à la Sorbonne et à l’INHA à Paris. Il ne s’agit pas d’une synthèse sur la place de l’Antiquité dans l’œuvre, ni d’une réponse définitive, mais d’un faisceau de réflexions se voulant un point de point de départ sur la réception de l’Antiquité en tant que période. Les huit contributions de ce recueil croisent des réflexions des spécialistes de littérature et d’histoire anciennes, et des spécialistes de l’auteur : elles proposent autant de lectures différentes sur la façon dont Tolkien a pu transposer le concept d’Antiquité à son passé fictif, et avec quelles résonances.

*

CORPUS DE J. R. R. TOLKIEN (SÉLECTION)

(1977), *The Silmarillion*, édité par Christopher Tolkien, Londres, Allen & Unwin.

(1980), *Unfinished Tales of Númenor and Middle-earth*, Londres, Allen & Unwin.

(1981), *The Letters of J.R.R. Tolkien*, éd. Humphrey Carpenter, avec l’assistance de Christopher Tolkien, Boston, Houghton Mifflin.

(1983-1996) *The History of Middle-earth*, éd. Christopher Tolkien, Londres, George Allen & Unwin (12 vol).

(1987), *The Hobbit*, 50th anniversary edition, Boston, Houghton Mifflin.

(2004), *The Lord of the Rings*, 50th anniversary edition, Boston, Houghton Mifflin.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Arduini Roberto, Canzonieri Giampaolo, Testi Claudio (éd.), (2019), *Tolkien and the Classics*, Zürich, Walking Tree.
- Aziza, Claude, (2011), « L'Antiquité dans la science-fiction : une histoire fantasmagique », *Anabases*, 13, p. 270-276.
- Barbour Douglas, (1972), « The Shadow of the Past : History in Middle Earth », *The University of Windsor Review*, 8, 1, p. 35-42.
- Besson Anne, (2004), *D'Asimov à Tolkien : cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS.
- Bièvre-Perrin Fabien, Pampanay Élise, dir., (2018), *Antiquipop : La référence à l'Antiquité dans la culture populaire contemporaine*, Lyon MOM Éditions.
- Bost-Fievet Mélanie, Provini Sandra (dir.), (2014), *L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain. Fantasy, Science-Fiction, Fantastique*, Paris, Classiques Garnier.
- Carpenter Humphrey, (1977), *J.R.R. Tolkien : A biography*, Londres, Allen & Unwin.
- Carruthers Leo (dir.), (2007), *Tolkien et le Moyen Âge*, Paris, CNRS.
- Delattre Charles, (2007), « Nûmenor et l'Atlantide : une écriture en héritage », *Revue de littérature comparée*, 323, p. 303-322.
- Drout Michael D. C., (2013), « The Tower and the Ruin : The Past in J. R. R. Tolkien's Works », Helen Conrad-O'Briain, Gerald Hynes (éd.), *J. R. R. Tolkien : The Forest and the City*, Portland, Four Courts Press, p. 175-190.
- Ferré Vincent, (2009), *La critique à l'épreuve de la fiction. Le « médiévalisme » de Tolkien (Beowulf, Sire Gauvain, Le Retour de Beorhtnoth et Le Seigneur des Anneaux)*, Paris, Éditions Rue d'Ulm.
- Garth John, (2014), *Tolkien et la grande guerre : au seuil de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgois
- Kalifa Dominique (dir.), (2020), *Les noms d'époque. De la « Restauration » à « années de plomb »*, Paris Gallimard.
- Le Goff, Jacques, (2014), *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris Seuil.
- Marti Pierre-Antoine, (2019), « Époques au futur. Usages de la périodisation historique dans la littérature d'anticipation », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 36, p. 99-115.
- Porter, James I., (2003), « Receptions Studies : Future Prospects », Lorna Hardwick, Christopher Stray (éd.), *A Companion to Classical Receptions*, Wiley-Blackwell, Oxford, p. 469-481.
- Rogers Brett M., Eldon Stevens Benjamin, (2012), « Review Essay : Classical receptions in science fiction », *Classical Receptions Journal*, 4, 1, p. 127-147
- Scull Christina, (1993), « The Influences of Archeology and History on Tolkien's World », *Scholarship and Fantasy : Proceedings of The Tolkien Phenomenon, May 1992, Turku, Finland*, Turku, p. 33-51.
- Shipey Thomas Alan, (1982) 2003, *The Road to Middle-Earth*, Boston-New York, Houghton Mifflin.
- Williams Hamish (éd.), 2021, *Tolkien and the Classical World*, Zürich-Iéna, Walking Tree.